Esthétique & connectivité (sous la dir. de Biagio D'Angelo, François Soulages, Suzette Venturelli)

Pierre-Alexandre Clouard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38037>

DOI : 10.4000/critiquedart.38037

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pierre-Alexandre Clouard, « *Esthétique & connectivité* (sous la dir. de Biagio D'Angelo, François Soulages, Suzette Venturelli) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38037> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.38037>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Esthétique & connectivité (sous la dir.
de Biagio D'Angelo, François
Soulages, Suzette Venturelli)

Pierre-Alexandre Clouard

- 1 L'ouvrage *Esthétique et connectivité* résulte du 3e colloque Rétina.International ayant eu lieu à Brasilia en 2017. Celui-ci fut l'occasion de fédérer chercheurs et artistes s'intéressant aux contacts entre les arts et les technologies. La plupart des auteurs sont issus du Brésil ou se situent entre la culture brésilienne et française. Les intérêts et les objets discutés ne sont pas d'une grande originalité, seulement le point de vue sud-américain des auteurs permet de replacer certains points de l'histoire de l'art, de la pensée et des technologies, sous la lumière de l'histoire et de la culture brésilienne. On sent rapidement que la connectivité est une fausse bonne idée, et même une contrainte pour parler de virtualité, d'imaginaire et d'histoire de l'art et des techniques. Heureusement, la majorité des auteurs s'émancipent de cette notion, comme en témoigne la très courte partie centrale du livre, intitulée *Connectivités*. Il est étonnant de débiter l'ouvrage par ce texte de François Soulage (« Le pseudo dans l'art contemporain »). Avec tout le respect que nous devons pour sa théorie et nombres de ses écrits, cet essai sur le *selfie* et l'identité virtuelle est pour le moins désarçonnant. L'approche non-neutre (« [...] c'est l'échec assuré » p. 13) de l'auteur stigmatise cette pratique en usant de néologismes laborieux qui n'ont aucune portée théorique (« pseud/o/nline » p. 14, « [...] Ça selfie! Ça serfie ! Ça suffit ! » p. 20). La pauvreté des réflexions trahit un regard distancié, au bord du mépris sur des pratiques non-personnelles. L'auteur se permettra même d'invoquer quelques morts, dont Friedrich Nietzsche ou Simone Weil : « Le selfie, c'est le refus du tragique et de la mort, de l'existence et de la résistance, de la pesanteur et de la grâce : imagine-t-on la philosophe Simone Weil se faire prendre en selfie ? » (p. 17). Et pourquoi pas ? Sur le même sujet, le chercheur André Gunthert a le mérite de discuter du *selfie* à travers sa propre pratique des médias. Sa recherche rigoureuse, toujours ouverte et vivante, oppose un regard sévère sur ce texte qui incarne une pensée figée et suffisante.